

Arabi dit qu'il est « descendant du prophète Mahomet ». La vérité est que ses ancêtres étaient de pauvres fellahs.

Il est grand, gros, lourd. Il porte le fez rejeté en arrière. Son teint est d'un jaune sale, sa tête un peu pointue et sa bouche grande. Ses lèvres épaisses murmurent toujours des versets du koran, et constamment ses doigts égrènent un chapelet. Quand il ne parle pas, il garde les yeux fermés; il ne les ouvre que par intervalles avec le blanc retourné, ce qui produit une impression de fanatisme et d'hypocrisie. Hors du koran, il ne sait absolument rien.

Mais nous savons que cet homme de si grande piété, que ce héros du « parti national », était un pantin dans la main des Anglais.

Le khédivé Ismaïl, par l'abus qu'il faisait du pouvoir absolu, faisait le jeu d'Arabi Pacha et des Anglais.

Les représentants de la France et de l'Angleterre le font déposer, et le 26 juin 1879, le canon de la citadelle annonce l'avènement de Méhémet Tewfik, le précédent khédivé. Or, Ismaïl, plus dévoué à la France, était un obstacle aux projets de l'Angleterre, et, en souscrivant à sa déposition, nous avons travaillé pour notre ennemi.

Il y avait une autre cause de décomposition, cause d'autant plus grave qu'elle est permanente : je veux parler du fanatisme.

Le fellah est cultivateur patient et « puiseur d'eau ». Il a peu d'ambition. Il est heureux s'il peut se faire faire un tombeau pour recevoir sa momie et celle de sa femme,